

possession, et il se décida à tenter cette téméraire ascension.

Il entra aussitôt dans un sentier glissant qui tournait en spirale, et il y grimpa, s'aidant à la fois de ses pieds et de ses mains, et déployant tout ce qu'il avait de force et de résolution à poursuivre sa périlleuse entreprise.

La sueur ruisselait sur son corps, sa poitrine était haletante. Il lui semblait néanmoins qu'il était poussé par la fatalité; il montait, montait toujours... Il arriva enfin sur le sommet qu'il voulait atteindre et demeura interdit de surprise et d'admiration en se trouvant là, face à face, avec la belle jeune fille qu'il avait tour à tour appelée illusion et réalité.

Elle le regarda d'un air triste et sévère, et lui dit en italien :

— Chasseur, que viens-tu faire ici ?

Il essaya de répondre, mais il ne le put pas, dominé qu'il était par l'irrésistible ascendant de celle qu'il voyait devant lui.

Elle paraissait avoir dix-huit ans. Son visage était ravissant, ses yeux exprimaient à la fois la douceur et la fierté, et rien ne saurait donner une idée de la grâce de sa taille et de l'aisance de son maintien. Quant à son vêtement, il était exempt de toute recherche, mais révélait le goût exquis d'une organisation italienne.

Etienne la contempla longtemps.

— Qui est-elle, murmura-t-il, et quel nom lui donner ? Oh ! elle est sans doute la descendante des fiers patriciens de l'ancienne Rome ! Oui, elle est une patricienne !...

Et il répéta tout haut ce mot :

— Patricienne !

La jeune fille sourit, et lui dit toujours en italien :

— Ne m'appelle pas ainsi ! Je suis une simple fille des montagnes, et je te renouvelle la question que je t'ai déjà adressée : que viens-tu faire ici ?